

Ainsi donc, comme nous tâtons le terrain en vue d'un nouveau contrat entre le gouvernement et la population, nous trouvons-nous forcément dans une période d'incertitude. Nous ne sommes pas venus à composition avec la nouvelle société engendrée par la révolution technique. Des difficultés tout à fait analogues ont accompagné la révolution industrielle à la fin du 18^e siècle en Grande-Bretagne. Pour nous qui regardons en arrière, il est facile de dire que le monde moderne où nous introduisait cette révolution a offert à l'homme moyen une bonne dose de liberté et de prospérité et une occasion de se réaliser qui n'existaient pas auparavant.

A l'époque, la situation paraissait très différente. Les Luddites, bandes organisées de saboteurs anglais, se mirent à détruire la nouvelle machinerie dans les filatures et usines de tissage du nord de l'Angleterre. Ils protestaient contre le chômage et aussi contre la mauvaise qualité de nombreux produits usinés. Quant à moi, je pense qu'ils protestaient aussi contre la désagrégation de la société qu'ils avaient connue. Il est intéressant et sans doute instructif de noter que les dures mesures de répression appliquées alors par l'Etat n'ont pas enrayé le mouvement autant que le regain de prospérité d'une société qui avait su s'adapter.

On peut raisonnablement affirmer qu'à leur époque, les Luddites représentaient la pointe de l'iceberg, l'élément extrême qui surgit toujours en temps d'incertitude et lorsqu'on commence à s'interroger sur les idées acceptées jusqu'alors par tous. Une grande partie de la violence qui bouleverse si profondément les sociétés occidentales n'est-elle pas provoquée par de nouvelles bandes de Luddites, par un nouvel élément radical qui révèle la présence d'un malaise fondamental dans notre société. Plus perspicaces, ils se rendent compte que, de nos jours, ce n'est pas en détruisant des usines et des machines qu'ils arriveront à leurs fins, mais en faisant pressions sur les institutions démocratiques. Les mesures de répression qui se sont avérées inefficaces en Angleterre, il y a 150 ans, ne sont pas plus susceptibles aujourd'hui d'aboutir à un résultat positif et les appels au respect de la loi et de l'ordre peuvent facilement échouer. Je crois qu'il appartient à chacun de nous, qui occupons des postes entraînant des responsabilités dans la nouvelle société technologique, de rechercher les inquiétudes profondes qu'éprouvent un si grand nombre de nos citoyens et qui suscitent parfois la violence chez certains éléments moins stables de notre société.

C'est sous cet aspect qu'on peut envisager l'état de violence qui s'est manifesté au Québec pendant les dix dernières années. Plutôt que l'avant-garde du séparatisme québécois, la violence représente plutôt la déformation extrémiste d'un mécontentement fondamental qui se fait jour